

Ad novam Troiam

Aeneae laboriosum

iter

TROJANUS ET ROMANUS HEROS SUM, A QUO GENUS ROMANUM ORTUM EST.

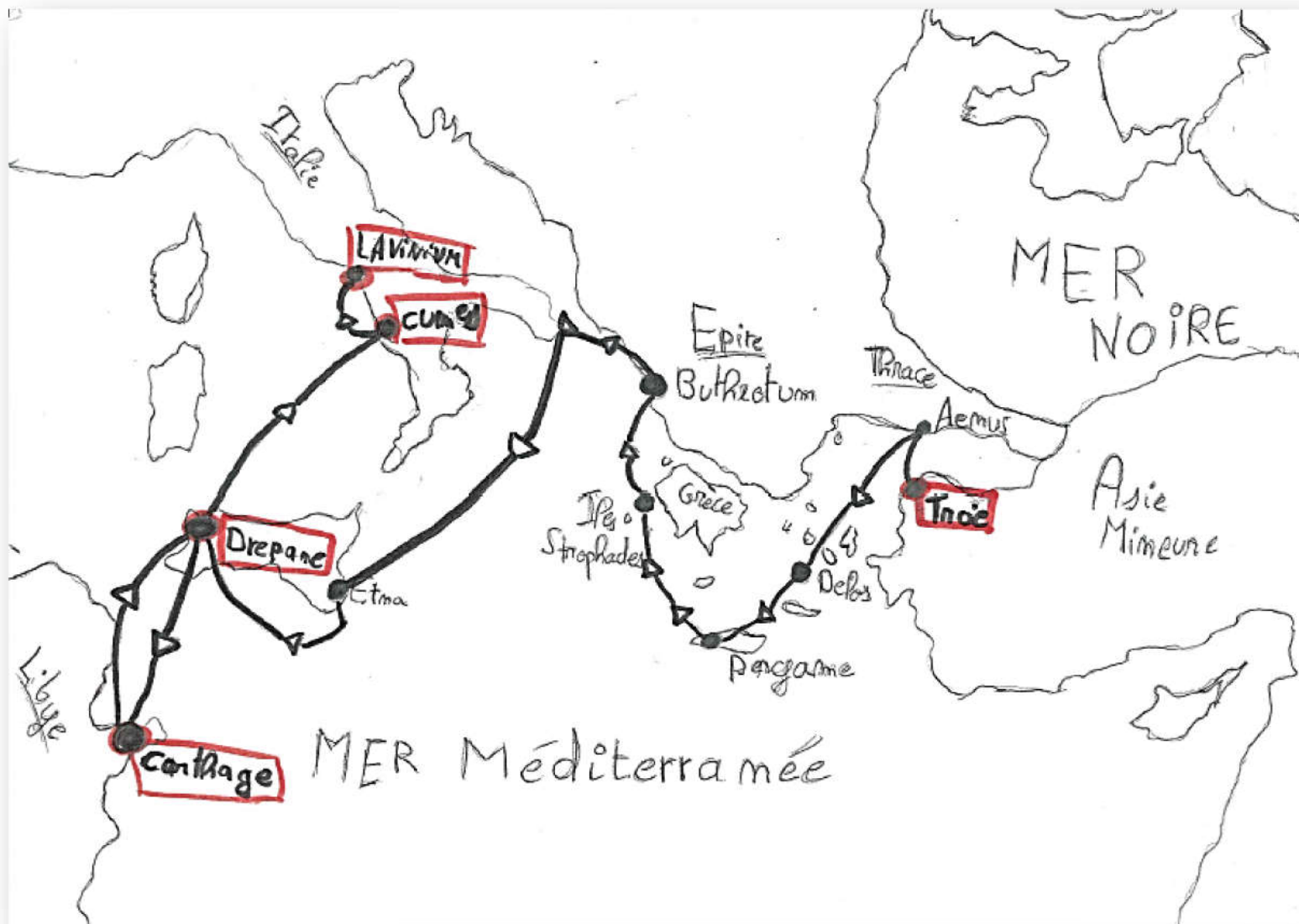
Je m'appelle Énée. Je suis un héros troyen. Mon père est un mortel, nommé Anchise et ma mère, la déesse Aphrodite. Je suis né sur le mont Ida et ma mère m'a confié au centaure Chiron et aux nymphes, puis je retourne auprès de mon père. J'épouse Créüse, une princesse troyenne, avec qui j'ai un fils, Iule (aussi appelé Ascagne).

Virgile chante mon histoire dans l'Enéide. Homère parle aussi de moi dans l'Illiade. Je participe en tant que courageux guerrier à la guerre de Troie aux côtés de mon peuple et reçois le soutien divin d'Apollon et de Poséidon.

Comme tout héros, j'ai des qualités remarquables. Je tiens à ma famille et je fais tout pour son bien sans défier les dieux car je suis loyal envers eux.

Lorsque Troie est détruite par les flammes, je pars avec ma famille en quête d'un lieu pour fonder une nouvelle Troie ainsi qu'Apollon me l'a prédit à travers la bouche d'Hector : telle est ma mission. J'entame alors un long voyage vers une nouvelle patrie, une nouvelle famille et un nouveau peuple... Voici un aperçu de mon épopée !

LES ÉTAPES DE MON ÉPOPÉE



CUM PATRE ET FILIO EX TROIA FUGI.

Les Grecs sont parvenus à entrer dans Troie et ont mis la ville à feu et à sang. J'ai donc quitté Troie avec ma femme Créïuse, mon jeune fils Iule à la main et mon père Anchise –paralysé et aveugle– sur le dos. J'ai dit à mon père de prendre dans ses mains les objets sacrés et les Pénates de la patrie. Nous avons avancé à travers l'obscurité. Tout à coup, je me suis rendu compte que ma femme n'était plus derrière nous. J'ai paniqué et je suis retourné seul vers la cité en flammes pour la retrouver. Puis, je me suis rendu à notre maison pour voir si, par hasard, Créïuse y serait retournée, mais Les Grecs l'avaient envahie et elle était déjà en proie aux flammes. J'ai poursuivi mes recherches. Autour de moi, je voyais les enfants et leurs mères terrifiés. Fou de douleur, je ne pouvais cesser d'appeler Créïuse, encore et encore, alors que, tel un fou, je la cherchais sans fin à travers toute la cité. Hélas ! L'ombre de Créïuse elle-même est apparue devant moi et elle m'a dit : « Cesse de pleurer pour ta Créïuse ; garde ton amour pour notre fils. ». Je devais partir et fonder une nouvelle dynastie : elle nous avait quittés.



Jean Tassel (vers 1608-1667)
Enée et Anchise fuyant Troie,
 huile sur toile, vers 1650.



CARTHAGINIENSEM REGINAM DIDONEM INVENI.

Nous avons repris la mer et une tempête s'est déclarée : nous nous sommes retrouvés sur les côtes de la Libye, épuisés, avec seulement sept navires sur les vingt que nous avions. Après avoir mangé et dormi, j'ai exploré la forêt et rencontré une jeune nymphe, c'était en fait ma mère Vénus. Elle m'a expliqué que nous étions à Carthage et m'a raconté l'histoire de la reine Didon. Elle m'a aussi dit que la reine nous tendrait certainement une main secourable.

Nous avons rencontré Didon et elle nous a généreusement offert son hospitalité. Elle connaissait déjà mon nom et celui de Troie. Cupidon a pris l'apparence de mon fils Iule et fait en sorte de Didon tombe amoureuse de moi. Ensuite, pendant le banquet, j'ai raconté la ruine et le pillage de Troie à la reine, puis notre fuite de Troie, nos pérégrinations et la mort de mon père.

Je suis tombé moi aussi amoureux de Didon et nous partageons de beaux moments, mais le dieu Mercure est venu, sur ordre de Jupiter, me rappeler ma mission : fonder une nouvelle Troie en Italie. J'ai décidé de quitter la Libye et mon aimée Didon en secret. Depuis le navire, j'ai vu les flammes au loin dans la ville de Carthage. Cela m'a inquiété, mais je n'ai pas fait demi-tour. J'ai appris plus tard que c'était Didon qui s'était donné la mort et jetée sur un bûcher, de désespoir.



Pompeo Batoni, *Énée abandonnant Didon sur les rives de Carthage*, peinture sur toile, 1747.



PATRI ANCHISAE FUNEBRES LUDOS CONSTITUI.

Après avoir quitté Carthage, nous sommes retournés à Drépane, en Sicile, où j'avais enterré mon père Anchise, décédé un an plus tôt. J'ai décidé de renouveler les cérémonies funéraires et de placer des offrandes sur ses autels pour lui rendre hommage. J'ai versé les libations sur son tombeau et un prodige s'est produit : un énorme serpent azur et doré est sorti, a respiré le parfum des offrandes, a goûté les mets sacrés et est reparti sans nous faire aucun mal. C'était incroyable !

J'ai organisé ensuite des jeux funèbres, toujours en l'honneur de mon cher père. J'offrirai des prix de grande valeur aux vainqueurs, alors de très nombreux hommes participent afin de les remporter. Quatre vaisseaux s'affrontent féroce­ment lors de la première épreuve. Les règles du jeu sont très simples : les concurrents doivent contourner une île inhabitée avec leur navire, puis revenir. Ensuite a lieu la course à pied, puis le pugilat. Enfin, les concurrents se sont affrontés lors de la dernière épreuve : celle du tir à l'arc. Les jeux en l'honneur de mon père sont achevés par une parade des guerriers adolescents à cheval, tout fiers.



L'Énéide, traduction d'Octavien de Saint-Gelais, enluminure, 1500, Bnf Ms Français 861

AD INFEROS DESCENDI.

Nous sommes arrivés sur les rives de Cumès en Italie. Je suis aussitôt parti à la rencontre de la Sibylle. Dans son oracle, elle m'a prédit que mes pérégrinations en mer étaient terminées, mais que des défis m'attendaient encore sur terre : je vais devoir affronter d'horribles guerres, mais je m'en sortirai. A ma demande, elle m'a indiqué le moyen d'entrer dans les Enfers.

J'ai marché et je suis arrivé devant la porte des Enfers, guidé par les oiseaux de Vénus, ma mère. Je suis parvenu sans difficulté à cueillir le rameau d'or que je devais offrir à Proserpine comme me l'avait indiqué la Sibylle. Cette dernière s'est élancée la première dans le gouffre horrible et nauséabond qui s'est ouvert, je l'ai suivie, terrifié, l'épée à la main. Avant d'atteindre l'Achéron, j'ai pu apercevoir des choses terribles. L'horrible passeur Charon nous a aidés, la Sibylle et moi, à traverser, puis nous avons atteint le Champ des Pleurs. J'ai pleuré en apercevant Didon, mais elle a refusé de me parler. Nous avons traversé le Tartare, lieu de supplice éternel des criminels. Nous avons ensuite trouvé l'Elysée et j'ai pu retrouver mon père Anchise : j'étais si heureux de le revoir, et lui aussi ! Il m'a alors montré mon avenir : mon épouse Lavinia, mon illustre descendance et la future Rome. Ma postérité sera illustre et étendra son empire jusqu'au bout du monde : ce sera les Romains !



J.M. William Turner, *Le lac Averno : Énée et la Sibylle de Cumès*, huile sur toile, vers 1798.



AD ITALIAM ADVENI.

Nous avons enfin abordé les côtes de l'Italie avec les trois pauvres navires qui nous restaient. Nous sommes arrivés dans une région traversée par un fleuve : le Tibre. Ce dernier m'est apparu et m'a annoncé que cet endroit serait sûr pour moi et pour mon peuple : je dois fonder ma ville à l'endroit où se trouve une énorme truie blanche avec ses trente petits, blancs eux aussi.

Lorsque je suis arrivé avec mon fils Iule et mes compagnons, le Roi du Latium, Latinus, nous a accueillis. Il a pour seule héritière une fille, Lavinia, et tous les princes d'Italie voulaient l'épouser. Elle était fiancée au roi des Rutules, Turnus ; mais Latinus veut qu'elle se marie avec moi car les oracles lui ont annoncé une grande et puissante descendance si elle épousait un prince étranger.

Turnus, furieux de ne pas pouvoir épouser la princesse, est parti à la recherche d'alliés pour nous déclarer la guerre...



*Enée dans le Latium, marbre.
140 à 150 ap. J.-C.*

